

8 Société et Culture

Éducation/ Sit-in des enseignants des promotions 2015-2017 devant l'Assemblée nationale, hier

Ils réclament le paiement de leurs salaires

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/ Gabon

LAS d'attendre que les pouvoirs publics daignent réagir face leur situation, malgré leurs nombreuses interpellations, les enseignants des promotions 2015, 2016 et 2017 de l'ENS, l'Enset, l'Eni et l'INJS, affiliés à la Convention nationale des syndicats du secteur de l'éducation (Conasysed) ont décidé, hier, de passer la vitesse supérieure, pour se faire entendre. Ainsi, ils ont battu le bitume, sous la pluie, de l'esplanade de la cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Sainte Marie, d'où ils observent, depuis le 7 janvier dernier, un piquet de grève, jusqu'à l'entrée du palais Léon-Mba (Assemblée nationale), sur le boulevard



Photo : SNN

Las d'attendre une réaction des pouvoirs publics à Sainte-Marie, les enseignants grévistes...

Triomphal. C'est-à-dire là où le Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale, devait livrer sa déclaration de politique générale, dans l'après-midi. Devant le portail de la représentation nationale, les manifestants ont ainsi observé un sit-in une bonne partie de la journée. Le délégué général de la Conasysed, Simon

Ndong Edzo, a justifié ce mouvement en ces termes : « Nous sommes des enseignants sans salaires depuis cinq ans. Nous avons écrit à la hiérarchie, mais n'avons eu aucune réponse. Nous sommes tellement humiliés, je peux vous dire choisisés qu'aujourd'hui, nous avons décidé de ne plus respecter l'administration



Photo : SNN

... ont battu le bitume jusqu'à l'Assemblée nationale, où ils entendaient profiter du passage du Premier ministre devant les élus du peuple.

en tant que telle, parce qu'elle ne prend pas en compte notre condition d'homme, de citoyen. Elle nous prend comme des esclaves, qui travaillent sans salaire. Nous sommes venus ici pour attirer l'attention des parlementaires. Pour que lorsque ces derniers auditionneront le Premier ministre Julien Nkoghe Bekale,

qu'ils puissent lui poser la question de savoir pourquoi existe-t-il des enseignants sans salaire depuis plus de cinq ans? » Les grévistes entendaient donc attirer, une fois de plus, l'attention des plus hautes autorités du pays sur leur situation. Ils se disent du reste déterminés à maintenir leur mouvement jusqu'à ce qu'une

solution définitive soit trouvée à leur préoccupation. M. Ndong Edzo a donné en quelque sorte le programme des manifestants « tous les jours, se positionner devant une administration de notre choix, pour réclamer notre dignité. Parce que la dignité de l'homme c'est lorsqu'on se reverse un salaire pour le travail accompli. » Et le porte-parole des promotions concernées, Fridolin Maganga, de préciser: « Cette manifestation a commencé aujourd'hui. C'est la suite de nos actions. Nous rappelons que ceux qui sont présents ici ne représentent d'une infime partie des enseignants sans salaire depuis plus de cinq ans. Dans toutes les provinces, les enseignants sont mobilisés pour dire non à cette situation. »

Choses vues

Zones d'embarquement et de débarquement de taxis à Libreville, des lieux de pagaille



Photo : Frédéric Serge Long

L'ambiance ici au carrefour Nzeng-Ayong Dragages où chaque automobiliste gare à sa guise.



Photo : Frédéric Serge Long

En plus du mauvais état de la route, la circulation est infernale au lieu dit "Fin goudron" aux heures de pointe.



Photo : Frédéric Serge Long

Au marché de Nzeng-Ayong, ces taxi-bus ainsi alignés gênent les piétons.



Photo : Frédéric Serge Long

Au rond-point de Nzeng-Ayong, c'est la pagaille aux heures de pointe.

geurs, dans les marchés, dans les carrefours "Fin goudron" ou encore Dragages de Nzeng-Ayong, ce spectacle désolant est le même. Pire encore au carrefour de Derrière-la-prison où c'est la loi de l'automobiliste le plus fort qui prime. Du coup, c'est la fluidité de la circulation qui se retrouve réduite, et les piétons contraints de marcher au bord des caniveaux. Il y a quelques mois, le Syndicat autonome des taxis

du Gabon (Satag) avait proposé l'érection de voies de débarquement en vue d'éviter les embouteillages. Quelques points ont été retenus, notamment près de l'école les Mésanges bleus au niveau de l'ex-gare routière ou aux Charbonnages, non loin du bureau des Colis postaux. Mais le problème reste encore entier. Il s'agit là, sans doute, d'un problème sur lequel doit se pencher la nouvelle équipe municipale de la capitale.



F.S.L.
Libreville/Gabon

POUR de nombreux Librevillois, les heures de pointe sont devenues de véritables cauchemars. Beaucoup d'entre eux préférant perdre du temps en ville pour laisser s'écouler le temps, avant de regagner leurs domiciles une fois le

calme revenu sur la circulation routière. Car, même si on se résigne à les accepter ou à s'y résoudre, les embouteillages dans nos rues et grandes artères ne sont pas faciles à vivre. Les désagréments qu'ils causent sont nombreux : rendez-vous manqués, arrivées tardives aux lieux de service, longues attentes dans les véhicules,

etc. Surtout sous la canicule actuelle. Mais à bien regarder le phénomène de près, d'autres causes endogènes contribuent à ce que les choses se passent ainsi sur la voie publique à Libreville. En effet, faute d'une réglementation, les zones d'embarquement et de débarquement des véhicules, surtout de ceux à usage de taxis et clandos,

sont le théâtre de cette pagaille urbaine, contribuant à l'embouteillage dans la capitale. Chacun stationne où bon lui semble, effectue des manœuvres à sa guise, ou encore ne pas respecte les normes de priorités à une intersection. Que ce soit à l'ex-gare routière, aux rond-points de Nkembo, Sotega et Nzeng-Ayong, près des échan-